

12 dimanche après la Trinité
26 août 2012
Actes 3, 1-10
La grande guérison

8. LECTURES

ANCIEN TESTAMENT / Esaïe 29,17-24

17 Dans très peu de temps, la forêt du Liban deviendra une plantation ----. Ceux qui critiquaient tout accepteront qu'on les instruisse. »

NOUVEAU TESTAMENT : ÉVANGILE : Marc 7, 31- 37

Jésus quitte la région de Tyr. ----- entendre les sourds et parler les muets ! »

9. MESSAGE sur le Livre des Actes des Apôtres, chapitre 3, 1- 10

1 Un jour, Pierre et Jean vont au temple pour la prière de trois heures de l'après-midi. 2 Près de la porte du temple appelée « la Belle Porte », il y a un homme infirme depuis sa naissance. Chaque jour, on l'apporte et on le dépose là. Il demande de l'argent à ceux qui entrent dans le temple.

3 L'infirme voit Pierre et Jean qui vont entrer, il leur demande de l'argent. 4 Pierre et Jean tournent les yeux vers lui et Pierre lui dit : « Regarde-nous ! » 5 L'homme les regarde avec attention. Il pense : « Ils vont me donner quelque chose. »

6 Pierre lui dit : « Je n'ai pas d'argent, je n'ai pas d'or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! »

7 Pierre prend l'homme par la main droite pour l'aider à se lever. Aussitôt les pieds et les chevilles de l'infirme deviennent solides.

8 Il se lève d'un bond et se met à marcher. Il entre avec Pierre et Jean dans le temple, il marche, il saute et il chante la louange de Dieu.

9 Toute la foule le voit marcher et chanter la louange de Dieu.

10 Les gens le reconnaissent : Oui ! C'est lui qui était assis à la Belle Porte du temple pour mendier. Alors ils sont effrayés et très étonnés à cause de ce qui est arrivé à l'infirme.

Je voudrais commencer par cette belle histoire, racontée dans un de ses livres, par un pasteur de notre Eglise à la retraite :

Pendant son séjour à Paris, le poète autrichien Rainer Maria RILKE passait tous les jours vers midi, en compagnie de sa secrétaire, une jeune française, devant une mendicante assise sur un trottoir. La vieille femme, tendait la main, les yeux rivés au sol. Même quand quelqu'un y déposait une pièce, elle restait immobile, muette et sans réaction.

La secrétaire ne manquait pas, à chaque passage, de lui remettre une petite pièce, mais le poète par contre, à son grand étonnement, ne lui donnait rien. Un jour, Rilke fit la remarque suivante, mais sans aucune explication : « il faudrait pouvoir donner à son cœur, pas seulement à sa main ».

Le lendemain, au moment de partir, la jeune femme voit Rilke la rejoindre avec une rose. « Une rose pour moi ! » se dit-elle, un peu émue. Mais le poète garde précieusement la fleur ... et rien ne se passe.

Arrivé à la hauteur de la mendicante, il se baisse vers elle et lui pose discrètement la rose dans la main. Quelque chose d'extraordinaire se produit alors : la femme relève la tête, se met debout, prend la main du poète, y dépose un baiser et quitte aussitôt son coin de trottoir.

Elle disparut toute une semaine avant de revenir à sa place habituelle. « De quoi est-ce qu'elle a bien pu vivre pendant tout ce temps ? » demande la secrétaire. « De la rose ! » lui répond Rilke.

Voilà pour l'histoire ...

Et le pasteur de conclure :

Le geste du poète rejoint d'une certaine manière l'esprit qui a animé Pierre et Jean à l'entrée du Temple de Jérusalem, je relis le

passage : « *Devant la « Belle porte », un mendiant, handicapé de naissance, leur tendait la main pour une aumône. Pierre lui dit : « De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas, mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus – Christ, lève toi et marche ! » Et d'un bond, l'homme fut sur ses pieds et il marchait. »*

Cette guérison a commencé tout d'abord par le regard, un regard croisé d'homme à homme. Le texte le dit : « *Pierre, ainsi que Jean, le fixa, et lui dit : « regarde-nous ».*

Le regard ! Quand je passe devant un mendiant à Strasbourg, j'ai les pensées qui filent à toute allure : j'ai, ou je n'ai pas d'argent, qu'est ce que je fais ? Je salue, je ne salue pas ? Et parfois, quand je suis pressée, je regarde ailleurs ... c'est vrai. Mais je ne dois pas être la seule à détourner mon regard.

Le mendiant, la personne handicapée, rencontrent sur leur passage des regards fuyants. Pierre et Paul, au contraire, nous invitent au regard qui appelle le regard. Non au regard qui juge, et qui condamne, ni à celui qui est juste curieux ou indiscret, ni au regard de pitié et de condescendance, mais au regard de sympathie qui accueille en toute humilité la souffrance de l'autre. Ce regard-là suscite le regard de confiance de l'autre et participe à la guérison de son corps et de son âme. C'est le même regard que celui de Dieu sur nous et sur tous les êtres humains. Le regard de compassion sur les ressentiments, les blocages, les blessures, les infirmités, les souffrances de tout un chacun. Fin de citation.

Je ne dis pas et la Bible ne dit pas et Rilke ne dit pas non plus ... qu'il suffit d'un regard et d'une rose pour que toute la misère du monde soit ôtée, que chacun gambade et reprenne sa place dans une société difficile, mais que nous avons construit nous-mêmes comme ça, il faut bien l'admettre : à force de vouloir être autonomes et maîtres de nos vies, nous voilà bien seuls quand surgit la dépendance ...

Un regard, un sourire et une rose ne remplacent pas la soupe

chaude, l'argent pour payer le gaz, les couches-culottes ou l'essence pour faire fonctionner les générateurs de ceux qui vivent dans leurs caravanes, un peu comme les mendiants de notre temps.

Mais de même, l'argent balancé de la fenêtre ne suffit pas non plus pour que la personne guérisse de son mal de vivre.

Il faut les deux. Mais celui qui manque le plus, c'est le regard, le sourire et la rose ... ça c'est sûr. Sans regard, sans sourire, l'autre n'a pas d'échange, pas d'écho : il n'existe pour personne, il n'existe pas. Pour ne pas mourir de solitude, certains parlent tous seuls dans la rue, en faisant les questions et les réponses ...

Mais grâce au regard, un sourire, une rose d'un autre, alors le mendiant pourra ressurgir, et pourquoi pas, guérir (dans une certaine mesure, bien qu'il y ait aussi des guérisons psycho-somatiques, on le sait).

Et il ne suffit pas non plus de se dire, là maintenant, dans ce banc d'église, *Seigneur, pardon parce que je suis un méchant ou une méchante, je n'y arrive pas, je ne donne jamais rien, ils n'ont qu'à travailler, ces gens là me dégoûtent.*

C'est facile, mais c'est le message biblique mal compris : le Seigneur n'est pas là pour nous culpabiliser mais pour nous faire réfléchir : il faut creuser aussi un peu plus profond, un peu plus loin.

Le mendiant, le malade, le solitaire, la personne handicapée, celui et celle que personne ne regarde, c'est aussi nous, vous et moi. Alors cherchons un peu.

De quoi sommes-nous malades, mendiants, handicapés et pourquoi nous sentons-nous seuls tant de fois ?

Chacun d'entre nous pourrait se dire ceci :

Je suis malade ou handicapé du cœur, parce que moi non plus je n'ai pas reçu de regard ou de sourire ou de rose, même si je n'ai jamais habité dans la rue et été obligée de tendre la main pour manger. Alors, à cause de mon passé, mon vécu et mes manques, j'ai du mal à regarder les autres, à leur tendre mon visage, mon regard et ma main pour leur offrir quelque chose dans un geste

« gratuit », sans attendre de réciprocité. J'ai trop souffert de ces manques pour que ce geste me soit naturel.

Autre registre : Je suis malade ou handicapé de l'angoisse, de la peur du lendemain, de la peur de n'avoir pas de place, de la peur du jugement de l'autre, d'être moi aussi un jour viré de mon travail, de ma maison, de ma famille, de la peur suscitée par ce que je pense être la fatalité : alors je dis « c'est comme ça, je n'y peux rien, on peut rien y changer ... »

Des maladies, des handicaps de ce genre, du genre spirituel je dirais, il y en a encore d'autres mais tout tourne autour de ça : j'ai peur et je veux être aimé, reconnu, regardé, honoré, et même pourquoi pas, un jour, heureux !!!

Lors de mariages ou de baptêmes, ou bien, hors de l'Eglise, au moment d'un départ à la retraite, un anniversaire, un diplôme, on voit beaucoup de sourires et on entend beaucoup de gentillesses et d'attentions, des vœux de bonheur, de joie, de réussite, etc ... mais si on connaît un peu l'histoire de toutes ces personnes qui vous souhaitent tant de bonnes choses, on devine aussi l'envie, l'amertume, la déception de ces vies qui se sont révélées ne pas être à la hauteur des ambitions de bonheur qu'elles s'étaient tant promis dans les mêmes circonstances ...

Nous sommes tous malades, tous handicapés, tous blessés, mais tous nous avons une tête et un cœur, comme le poète Rainer Maria RILKE : il a pris son temps, il a réfléchi, il s'est demandé ce qui manquait vraiment à cette mendicante, et dans une certaine mesure, il a pu la guérir, il a pu lui dire, sans même prononcer ces mots : *lève-toi et marche*. Lève-toi de ton marasme, de ta désespérance, quelque part il existe un petit bout de bonheur qui est pour toi, pour toi seule. Lève toi et marche, c'est-à-dire accomplis ton miracle, va jusqu'au bout de ta guérison, avance, essaie, essaie encore, et peut-être qu'un jour tu partiras définitivement de ce trottoir où tu as tendu

la main trop longtemps.

Et de regard croisés en sourire, et de sourire en rose, ce sera à ton tour de relever des mendiants et des handicapés du cœur ou de la peur, ce sera à ton tour de faire des petits miracles et d'être comme Pierre ou Paul ou Jean ou Jacques ou tant d'autres, hommes et femmes, des « releveurs », des gens qui permettent à d'autres de ressusciter, et pas forcément que des mendiants sur le trottoir, vous l'aurez compris.

De l'or ou de l'argent, je n'en ai pas, a dit Pierre, mais ce que j'ai, je te le donne.

Nous pouvons essayer de regarder comme Pierre l'a fait.

Nous pouvons essayer, au nom de l'amour de Dieu, celui qui a relevé Jésus Christ de la mort et qui relève les morts et les malades et les handicapés de tout poil, nous pouvons essayer de faire ce qu'il faut pour que l'autre puisse se savoir reconnu, pour qu'il ou elle ne soit plus esclave de sa souffrance ou de son handicap du cœur, pour qu'il ou elle puisse à nouveau avancer dans la vie. Et qui sait, porter à son tour cette bonne nouvelle d'une résurrection toujours possible. Voilà un aspect essentiel et concret du message chrétien. AMEN

M. LABOIS
INTERLUDE